

A movie poster for the film 'The Chef'. The central figure is Stephen Graham, a man with a beard and short dark hair, wearing a white chef's jacket and a dark apron. He is looking directly at the camera with a serious expression. He is holding a silver platter in his left hand. In the background, a busy kitchen is visible with other chefs in white uniforms. The lighting is warm and focused on the main character. At the top, the name 'STEPHEN GRAHAM' is written in white capital letters. At the bottom, the title 'THE CHEF' is written in large, bold, white capital letters, with 'THE' above 'CHEF'. Below the title, it says 'UN FILM DE PHILIP BARANTINI' in smaller white capital letters.

STEPHEN GRAHAM

THE  
**CHEF**

UN FILM DE  
PHILIP BARANTINI



PRÉSENTE UNE PRODUCTION  
Ascendant Films & Burton Fox Films



# THE CHEF

UN FILM RÉALISÉ ET CO-ÉCRIT PAR  
PHILIP BARANTINI

AVEC  
STEPHEN GRAHAM

VINETTE ROBINSON JASON FLEMYNG RAY PANTHAKI

ROYAUME-UNI - 2021 - 1H34 - IMAGE : 2.39 - FORMAT SON : 5.1

MATERIEL PRESSE TELECHARGEABLE SUR [WWW.UFO-DISTRIBUTION.COM](http://WWW.UFO-DISTRIBUTION.COM)

**DISTRIBUTION**  
UFO DISTRIBUTION  
01 55 28 88 95  
[ufo@ufo-distribution.com](mailto:ufo@ufo-distribution.com)

**PRESSE**  
SOPHIE BATAILLE  
06 60 67 94 38  
[sophie\\_bataille@hotmail.com](mailto:sophie_bataille@hotmail.com)

# SYNOPSIS

---



« **MAGIC FRIDAY** » : LE VENDREDI AVANT NOËL, LA SOIRÉE LA PLUS FRÉQUENTÉE DE L'ANNÉE. DANS UN RESTAURANT GASTRONOMIQUE DE LONDRES, CÔTÉ CUISINE, À QUELQUES MINUTES DU COUP DE FEU, TOUT LE PERSONNEL EST EN ÉBULLITION. MAIS LES PROBLÈMES S'ACCUMULENT AUTOUR DU CHEF ÉTOILÉ **ANDY JONES** ET DE SA BRIGADE. S'AJOUTE À CELA LA PRESSION CONSTANTE D'UNE CLIENTÈLE TOUJOURS PLUS EXIGEANTE QUI MENACE DE MENER LE RESTAURANT À SA PERTE...

THE CHEF a pour objectif de dépeindre le stress monstrueux que subissent les équipes d'un restaurant au Royaume-Uni, autant en salle qu'en cuisine. Dans le court métrage que j'avais réalisé en 2019 nous voulions mettre en scène une cuisine de restaurant tout au long d'une soirée très animée, en nous concentrant sur la figure du Chef en proie à ses addictions, à l'alcool et à la cocaïne.

Dans le long métrage, nous souhaitons étoffer ce point de départ en y ajoutant les interactions avec tous les autres membres de la brigade et employés du restaurant et en observant comment chacun réagit au stress.

Il en résulte un plan séquence en temps réel et en huis clos, lors d'une soirée intense. Pour notre casting talentueux et hétéroclite, mené par Stephen Graham, nous avons ajouté au scénario des dialogues immersifs et authentiques afin d'être le plus juste possible quant aux conditions de travail réelles des personnes employées dans ce type de restaurants. Ainsi, le film traite de dépression, d'addiction, de racisme, de harcèlement et d'homophobie, le tout dénonçant un secteur qui mériterait d'être repensé.

Notre ambition est de modifier la perception du consommateur lambda sur la restauration et son personnel, grâce à un récit immersif où chacun peut s'identifier aux personnages.

---

**PHILIP BARANTINI**  
RÉALISATEUR ET CO-SCÉNARISTE



# NOTES DE PRODUCTION

---

La première fois que j'ai travaillé avec Philip Barantini, c'était il y a 20 ans à l'époque où nous étions tous les deux acteurs, dans la mini-série *Band of Brothers*. Nous sommes restés amis pendant des années, et avons chacun fini par passer derrière la caméra, ce qui nous a permis de collaborer sur de nombreux projets.

En octobre 2018, Philip m'a fait part d'une idée de court-métrage sur un Chef cuisinier essayant de conjuguer ses addictions et ses responsabilités en cuisine. Stephen Graham était intéressé par le premier rôle, et Phil avait très envie de tourner en plan-séquence. Je venais de voir le court de Philip *SECOND OUT*, et j'ai tout de suite su que ce projet pouvait fonctionner.

Nous avons tourné le court en décembre 2018 et l'avons lancé dans le circuit des festivals. Il a obtenu un grand nombre de prix et de nominations, notamment celle du BIFA pour le Meilleur Court Métrage. En septembre 2019, nous débutons l'écriture du scénario du long métrage.

Nous voulions développer le court afin d'aborder plus de problématiques récurrentes de la restauration : harcèlement, homophobie, racisme, et, bien sûr, santé mentale ; et nous voulions le faire à partir de plusieurs points de vue, pas seulement celui du chef Andy.

Nous avons la sensation que le plan-séquence était la seule façon de retranscrire l'atmosphère intense et frénétique d'une cuisine en plein coup de feu. Le chef opérateur des deux films, Matthew Lewis, a travaillé avec du matériel lui permettant de bouger avec fluidité dans la cuisine, ce qui nous a permis de tourner *THE CHEF* comme un véritable plan séquence sans coupe ou artifice. La tension, l'agitation et le rythme sont réels.

PHILIP BARANTINI  
RÉALISATEUR ET CO-SCÉNARISTE

THE CHEF a vu son planning de tournage se restreindre à deux jours à l'annonce du premier confinement. Terminé cinq jours avant que la pandémie ne force le gouvernement britannique à prendre des mesures, c'est le dernier tournage qui eut lieu en mars 2020. La quasi-totalité de la post production s'est faite à distance.

S'inspirant du travail d'Alejandro González Iñárritu – de BABEL (2006) à AMOURS CHIENNES (2000) pour leurs personnages aux histoires interconnectées, et pour le plan-séquence de BIRDMAN (2014) – le film s'ancre dans le style réaliste et caméra à l'épaule du travail de Paul Greengrass, vu dans des films comme VOL 93 (2006) et CAPITAINE PHILIPS (2013).

Le sujet central du film est l'étude de la santé mentale et des addictions dans le milieu de la restauration ; le film de Philip Barantini a pour but de mettre en lumière les luttes réelles et ravageuses que les employés mènent.

Nous suivons le personnage du Chef cuisinier, Andy Jones (Stephen Graham) le temps d'une soirée où il tente en vain de tenir le coup malgré la pression et ses addictions. Autour de lui, chaque membre de l'équipe est affecté différemment par l'ambiance en cuisine. La palette de personnages permet d'aborder une même situation par plusieurs prismes de genre, d'âge et de poste. Cependant, l'intrigue repose sur le personnage du Chef et sur sa santé mentale que le scénario révèle petit à petit.

Nous sommes particulièrement fiers du casting talentueux et hétéroclite que nous avons constitué pour le film, mené par Stephen Graham, l'un des acteurs les plus charismatiques actuellement.

Nous avons tous les ingrédients pour faire de THE CHEF un grand film social, avec une forte dimension dramatique et une véritable tension, sans oublier une performance d'acteurs mémorable.

**BART RUSPOLI, PRODUCTEUR**

**PHILIP BARANTINI**  
**RÉALISATEUR ET CO-SCÉNARISTE**

# ENTRETIEN AVEC PHILIP BARANTINI

---

VOUS AVEZ TRAVAILLÉ DANS LES CUISINES DEPUIS DES ANNÉES. QUE PENSEZ-VOUS DE CET ENVIRONNEMENT DE RESTAURANT QUI SE TRADUIT BIEN POUR LE GRAND ÉCRAN ? VOUS AVEZ, VOUS-MÊME, ÉTÉ CHEF EN CUISINE. QU'EST-CE QUI RELÈVE DANS LE FILM DE VOTRE PROPRE EXPÉRIENCE ?

J'ai été acteur il y a 25 ans, mais je n'étais pas très assidu aux auditions, je faisais beaucoup la fête, et bref, j'ai eu besoin de gagner ma vie autrement. J'ai choisi de travailler en cuisines parce que j'étais vraiment passionné par la gastronomie, mon grand-père était chef, mon cousin est chef, et la dimension créative de la cuisine m'attirait. Je l'ai fait pendant 12 ans, depuis le bas de l'échelle, jusqu'à devenir chef de cuisine dans plusieurs restaurants, du pub gastronomique au restau chic. Et pendant 12 ans, j'ai été témoin de tous les hauts et les bas inhérents au métier, et j'ai toujours pensé que cela pouvait être exploré. J'avais vu films et émissions de télévision sur ce monde, mais ils ne rendaient pas compte de ce que j'avais vu et vécu. THE CHEF repose soit sur ce que j'ai vécu personnellement, soit sur ce dont j'ai été le témoin.

VOUS AVEZ D'ABORD RÉALISÉ UN COURT MÉTRAGE, SUR LE MÊME SUJET, AVEC LE MÊME DISPOSITIF. DE QUOI PARLAIT-IL ? ÉTAIT-CE UN PLAN-SÉQUENCE ÉGALEMENT ?

Dès le départ, il était question de réaliser un long-métrage ou une série télé. Le court-métrage était donc une étape, comme une bande démo. La volonté d'en faire un plan-séquence est arrivée tard dans le processus de création. On discutait beaucoup avec mon chef opérateur du style du film et je voulais qu'il soit aussi réaliste et immersif que possible. On a passé en revue les possibilités qui s'offraient à nous pour ce faire. Un montage très cut ? Des dialogues qui se chevauchent ? Ça pouvait marcher bien sûr, mais on s'est vite dit : si on cherche

l'immersion, alors il faut que le public puisse être totalement aux côtés des personnages, qu'il ne puisse pas respirer, et qu'il fasse lui aussi l'expérience du temps réel. Soudain, l'histoire se résume alors à une seule timeline - le film dure 20 minutes, donc l'histoire tient en 20 minutes. Le spectateur est projeté dans cette tranche de vie. Le court-métrage a beaucoup plu ; il a été sélectionné dans de nombreux festivals, il a été nommé pour un British Independent Film Award. La première idée pour le long métrage a d'ailleurs été de commencer avec le court métrage, et de lui donner un développement, mais ça ne fonctionnait pas. Dans le court métrage, le personnage de Stephen Graham est central de bout en bout, or dans le long, nous voulions explorer d'autres tranches de vie, développer les rapports entre le chef et la sous-chef, entrer dans les différents univers de la cuisine et de la salle, et pour ce faire, changer parfois de point de vue. On a donc décidé de traiter d'autres personnages, leur vie, leur expérience, mais sans pour autant trop s'attarder sur eux. Deux, trois minutes pas plus, le temps de glaner quelques indices sur ce qu'ils traversent et puis on repart. Quand on travaille dans un restaurant, il se passe énormément de choses en 1h30. On n'a pas le temps de s'arrêter pour discuter avec quelqu'un de ses états d'âme, on est toujours dans l'action.

#### QUELS ONT ÉTÉ LES PLUS GROS DÉFIS SUR LE PLAN TECHNIQUE ?

Il fallait d'abord trouver la bonne caméra. Par exemple, pour Victoria, ils ont utilisé une petite caméra C300, très légère. On aurait pu faire ça, mais je voulais l'effet le plus cinématographique possible. Nous avons découvert la Sony Venice, qui a la particularité que vous pouvez séparer le capteur et l'objectif du corps principal, les deux parties restent connectées par un câble. Nous avons ainsi équipé Matt Lewis, le chef opérateur, avec le boîtier de la caméra dans le dos, l'objectif devant lui, avec un poids réparti uniformément sur le corps. Nous avons ensuite trouvé l'endroit à Dalston, le restaurant « Jones and Sons », qui appartient à un très bon ami. Nous sommes allés sur place tous les jours pendant trois semaines et nous avons effectué tous les mouvements de caméra - je jouais chaque rôle, on recherchait des angles, des mouvements, on s'amusait.



Nous nous sommes fixé deux règles : la caméra ne doit jamais répéter un mouvement, et elle ne doit pas flotter sans objectif précis.

ALORS COMMENT ON CHORÉGRAPHE CETTE ACTION ?

Il a fallu qu'on chorégraphie tous les mouvements jusqu'à ce que le corps de Matthew finisse par avoir tout mémorisé. Il a accompli un tour de force. En étant capable de mémoriser chaque mouvement tout en ajoutant quelques touches intuitives, comme incliner légèrement la caméra lorsque le mental du Chef était atteint. Puis on a fait venir les acteurs et on leur a expliqué ce qu'ils devaient faire, où la caméra se tiendrait afin qu'ils comprennent ce qu'ils pourraient faire ou pas dans le cadre. Il a donc fallu tout planifier très méticuleusement. Mais dès le départ, on s'était mis d'accord sur le fait que le plan-séquence ne devait pas capter l'attention du spectateur, qu'il reste comme un sentiment diffus. Je crois qu'on y est arrivé parce qu'on me dit souvent qu'au bout de dix minutes, on oublie qu'il s'agit d'un plan-séquence.

C'EST UN VRAI PLAN-SÉQUENCE, SANS RACCORDS NUMÉRIQUES...

Dès lors que nous choissions de faire ce film en plan-séquence, il fallait le faire en bonne et due forme. Nous avons quatre nuits de tournage, avec deux prises par nuit. On arrivait l'après-midi, on installait les micros sur les acteurs – on avait 37 micros HF sur les acteurs, et trois perchistes. Puis, après la première prise, une pause de trois heures était prévue, durant laquelle on rebootait tout le plateau, je faisais mes commentaires sur la première prise, et on en refaisait une. Nous devions donc faire huit prises au total. Sauf que nous avons tourné en mars 2020, quand le Covid a explosé... La production était très anxieuse : acteurs, figurants et équipe technique, nous étions plus de 150 personnes dans le même espace ! Après le premier soir et les deux premières prises, je me disais que nous tenions le film, mais que nous n'en étions encore qu'aux répétitions – l'équivalent, au théâtre, d'une générale. Mais ce premier soir, les producteurs sont venus m'expliquer qu'on comptait déjà quelques départs dans l'équipe, des personnes qui ne reviendraient pas le lendemain. Ils ont été remplacés, mais nous avons dû arrêter le

tournage plus tôt que prévu, dès le deuxième soir, après les troisièmes et quatrièmes prises ! Quel choc ! Il ne nous restait que deux prises et si on n'y parvenait pas, on devrait monter ensemble les quatre prises. Je ne voulais en aucun cas en arriver là. Ça n'aurait pas été le même film.

VOUS AVEZ DONC EU LA BONNE PRISE LE SECOND SOIR ?

Le deuxième soir, dès la première prise, les prestations des acteurs étaient incroyables, j'étais ravi. En revanche, du point de vue technique, il y avait quelques erreurs - des ombres, des reflets, un ou deux problèmes de mise au point. Il y avait aussi cette horloge sur le mur de la cuisine, que la caméra filme souvent. On s'est rendu compte qu'elle avait une heure de retard, ce qui signifiait que le restaurant avait ouvert à 16h alors qu'il faisait déjà nuit dehors. Des spectateurs auraient tiqué. La dernière prise, techniquement, était parfaite. Les prestations, elles, étaient bien plus plates parce que tout le monde était épuisé. Deux jours plus tard, le pays était en confinement total. Après une semaine à dormir, j'ai visionné les deux dernières prises l'une après l'autre et j'ai appelé mes producteurs. On s'était un peu disputé : ils me suggéraient de monter ensemble la première moitié de la première prise et la seconde moitié de la seconde prise aussi, qui étaient toutes deux parfaites. Mais je ne voulais vraiment pas ! On a donc trouvé une autre solution : on a dépensé encore un peu d'argent pour corriger numériquement les quelques erreurs de la première prise où le jeu était si parfait. Pour moi, le jeu des acteurs passe toujours en premier, et je crois que si on avait eu les quatre prises supplémentaires prévues au départ, on aurait peut-être fini par en faire trop, ça aurait peut-être fait trop « mis en scène », pas assez réaliste.



ON IMAGINE UN PLATEAU TRÈS STRICT, OÙ CHAQUE CHOSE A SA PLACE ET OÙ IL N'Y A DE PLACE POUR AUCUNE IMPROVISATION...

Nous avons organisé deux semaines de répétitions et d'ateliers durant lesquelles on a réglé tous les mouvements et les déplacements sur le plateau. Pour ce qui est du jeu, je leur ai juste précisé de ne jamais s'interrompre, en cas d'imprévu ou d'erreur de dialogue. Il fallait qu'ils continuent sur leur lancée. Aller avec le flot. Les mouvements de caméra et des comédiens étaient vraiment gravés dans le marbre, mais pas les dialogues. Ça crée de la magie parce qu'ils peuvent être bruts et jouer dans le moment.

COMBIEN Y AVAIT-IL DE MEMBRES DE L'ÉQUIPE SUR LE PLATEAU ?

On avait trois preneurs de son et trois perchistes. À la caméra, en plus du chef opérateur Matthew, il y avait un pointeur et deux assistants à la prise de vue. Le premier assistant réalisateur était assis à côté de moi au moniteur... Globalement, la plupart des gens s'asseyaient autour de moi. Il faut se souvenir qu'il ne s'agit pas d'un plateau classique : c'était un plateau à 360 degrés ! J'étais donc caché derrière un quatrième mur avec une cinquantaine de personnes comprenant les équipes maquillage et costume, les assistants réalisation, une partie de l'équipe son... Les assistants réalisation étaient déguisés en serveurs, avec une oreillette, ce qui leur permettait de savoir où était la caméra et de mettre les gens en position. C'était assez fou !

QUAND LES ACTEURS NE SONT PAS À L'ÉCRAN, EST-CE QU'ILS DEVAIENT CONTINUER À JOUER ?

Je leur avais dit qu'ils devaient se préparer à ce qui allait arriver ensuite lorsqu'ils n'étaient pas à l'écran. Mais dans le même temps, je souhaitais aussi qu'ils essaient de jouer, oui. Par exemple, les serveurs derrière le bar jouaient sans cesse parce qu'il y avait toujours un moment où ils allaient se retrouver à l'image. Je leur ai donc donné une routine à effectuer, qui devait durer environ deux heures : laver et essuyer les verres, faire des cocktails, faire un café etc... Certains avaient créé leur système, comme Vinette Robinson, qui joue Carly, la sous-chef, qui avait une sorte de

bible où était écrit tout ce qui se passait, les répliques etc..., cachée dans un frigo, sous le comptoir, et quand la caméra n'était pas dans la cuisine, tous se réunissaient vite fait et vérifiaient la bible ! Pour moi, c'était un peu difficile sur le plateau car mon travail, c'est en répétition que je l'avais fait. Sur le tournage, une fois que j'ai dit « action », je suis derrière un moniteur, et je ne peux plus faire grand-chose...

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC LES ACTEURS, JUSTEMENT ? JOUER EN PLAN-SÉQUENCE, C'EST COMME ÊTRE SUR SCÈNE – ILS N'ONT PAS LE DROIT À L'ERREUR. AVEZ-VOUS CHERCHÉ DES ACTEURS QUI AVAIENT UNE EXPÉRIENCE AU THÉÂTRE OU PAS DU TOUT ?

Non, ce n'était pas obligatoire. J'ai moi-même continué à jouer depuis plus de 20 ans sans être passé par une école d'arts dramatiques, ni fait de théâtre. Alors le passif de mes acteurs et leur expérience m'importaient peu, en fait. Mais avec ma directrice de casting, Carolyn McLeod, nous avons demandé à tous les acteurs de nous raconter leur meilleur et leur pire souvenir dans un restaurant, tout en nous préparant une tasse de thé. Je voulais que ce soit réel. Aux auditions suivantes, ils n'avaient toujours pas de script mais devaient se présenter en un personnage précis, chef, sous-chef, serveur ou client. Puis un de mes amis acteurs arrivait, sans qu'ils y soient préparés, et il leur criait dessus, comme le chef le ferait s'ils étaient en retard par exemple. Juste pour voir leur réaction, leur spontanéité. Certains s'interrompaient en disant qu'ils ne s'attendaient pas à ça et d'autres ne se laissaient pas démonter et continuaient la scène en s'adressant à mon ami comme s'il était vraiment le chef. Pendant les répétitions et avant les prises, je leur disais toujours que je ne voulais pas du tout qu'ils soient fixés aux dialogues. Si d'aventure quelque chose d'imprévu arrivait sur le plateau, j'attendais d'eux qu'ils réagissent naturellement et qu'ils disent ce qui leur venait à l'esprit. Je voulais qu'ils écoutent leurs partenaires. Pour moi, c'est le plus important dans le travail d'acteur : écouter son partenaire. Ça rend les choses réelles, sincères et crédibles.

THE CHEF S'INSCRIT DANS LA RÉSURGENCE D'UN CINÉMA TOUT EN TENSION, COMME UN CUT GEMS OU SURGE, À L'OPPOSÉ DE LA CUISINE TRÈS TENDANCE, PRESQUE GENTRIFIÉE, QUE NOUS PRÉSENTENT LES ÉMISSIONS DE TÉLÉVISION...

Oui, absolument ! Vous avez mentionné UNCUT GEMS qui est l'un de mes films préférés ! Nous avons parlé de la façon dont nous allons créer cette tension et ce stress parce que c'est un environnement tendu, et je voulais que le public le vive comme tel. Vous ne savez jamais ce qui va se passer ensuite, ni qui va franchir la porte. Il faut rester sur le qui-vive en permanence, ce que nous avons toujours en tête à l'écriture du script. Mon expérience en cuisines est très éloignée de tout ce qu'on voit dans les émissions télé, je voulais transmettre au spectateur cette pression et ce stress que j'avais connus moi-même aux fourneaux. Certains de mes amis qui ont des restaurants prennent soin de leur santé mentale et de celle de leur équipe, l'un d'entre eux a engagé un psychologue que son équipe peut contacter à tout moment si nécessaire. Je crois que c'est de plus en plus courant. Je suis heureux et reconnaissant car les critiques du film ont été très bonnes en Angleterre, mais je crois que le commentaire qui m'a le plus touché est venu de quelqu'un du milieu qui avait vu le court-métrage - pas encore le long - et qui m'a envoyé cet e-mail : « Certains vont vous tomber dessus en prétendant que ça ne se passe plus comme ça. Mais en fait, dans certains restaurants, si, c'est encore ça ». Il venait d'avoir un bébé et me disait ne pas vouloir se retrouver dans la situation dans laquelle le personnage de Stephen Graham se retrouve à la fin du film. Au point qu'il avait fini par donner sa démission. C'est pour ça que j'ai voulu faire THE CHEF : pour montrer cette pression, ce stress, cette addiction, et pour aider les gens, peut-être pour ouvrir les yeux de certains.

STEPHEN GRAHAM A TOUJOURS EU CETTE IMAGE D'UN COL BLEU. EN LE CHOISSANT, VOUS ALLEZ EN EFFET CONTRE CETTE IMAGE TRÈS TENDANCE DE LA GASTRONOMIE ET RAPPELEZ, À TRAVERS LUI, QUE C'EST AVANT TOUT... UN TRAVAIL, QUI DEMANDE DES COMPÉTENCES. ET QUI EST DIFFICILE. COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC LUI ?

Stephen et moi nous connaissons depuis vingt ans - on s'est rencontrés sur la série BAND OF BROTHERS. Il est maintenant dans une position privilégiée où il peut choisir ses projets. Quand j'ai décidé que je voulais réaliser, je lui ai demandé s'il voulait être dans mon court-métrage et... il a refusé ! La raison - et je le respecte profondément pour ça - c'est que je

n'avais rien réalisé avant. Alors il m'a dit : « Fais ce court-métrage, on voit comment ça se passe et on en rediscute après ». Quand j'ai fini mon premier court, il l'a regardé, il l'a adoré. Je lui ai alors exposé l'idée de THE CHEF et, comme il connaissait mon passé en cuisine, il pensait que je voulais incarner le rôle du chef. « Non, je ne me suis pas mis à la réalisation pour me donner des rôles ! ». Alors il a compris : « Tu me demandes d'en être ? ». J'avais peur qu'il refuse à nouveau, j'avais écrit le rôle pour lui, mais je ne voulais pas le lui dire ! Il était parfait pour Andy - la douleur qu'il pourrait apporter au personnage... C'est un maître du réalisme. Il a aimé l'idée du court, il a appris qu'on tournait en décembre et m'a dit : « J'ai trois jours de libres, si ça te dit ». Bien sûr que ça me disait ! (Rires.) Stephen est un acteur tellement merveilleux, il entre dans les détails de ses personnages, il les comprend au point qu'on n'a presque pas besoin de le diriger. Comme on se connaît depuis longtemps, qu'on est amis, on avait déjà cette connexion. Il suffisait de lui donner quelques indications parfois, lui dire d'essayer ceci ou cela et il comprenait tout de suite.

**THE CHEF EST UNE ÉTUDE DE CARACTÈRE D'UN HOMME SOUS PRESSION, MAIS AUSSI UN INSTANTANÉ DE LA VIE MODERNE À LONDRES.**

Je voulais que nous soyons en plein Londres car c'était important de refléter le multiculturalisme, assez unique, des équipes qu'on trouve à Londres, et j'étais très conscient que la façon dont nous présentions Londres devait être authentique. Ce mélange de personnes de tous horizons est vraiment le reflet de la façon dont les choses se passent lorsque vous entrez dans un restaurant à Londres.

**PROPOS RECUEILLIS PAR  
EMMANUELLE SPADACENTA.**



# L'OPINION DU CHEF ALAN COXON

---

Ce film est magnifiquement exécuté à tous points de vue. Le mouvement brut de la caméra vous immerge dans la pièce comme si vous y étiez, rendant une énergie très réaliste. Bien que le film puisse être un choc pour beaucoup et pour la plupart des personnes qui fréquentent les restaurants, je peux vous assurer que tout y est absolument véridique ! Les observations et la mise en scène frôlent la perfection, restituant un stress quotidien et des plaisanteries qui m'ont rappelé plusieurs cuisines dans lesquelles j'ai travaillé !

La prestation puissante des acteurs dépeint la fatigue et l'agressivité explosive, avec des exemples édifiants des enjeux quotidiens en cuisine, entre l'avant et l'arrière, ainsi que la fine frontière qui existe entre la folie et la passion à laquelle de nombreux chefs sont confrontés quotidiennement.

Chaque section de la cuisine a été impeccablement observée, il est évident que tant les producteurs que le réalisateur et les acteurs ont une vraie compréhension du fonctionnement de cette industrie.

THE CHEF sera, à n'en pas douter, apprécié par quiconque aime la cuisine et aime se rendre au restaurant. Le film pourrait alerter sur les défis auxquels l'industrie culinaire est confrontée et ceux qui y œuvrent. Mais par-dessus tout, il devrait être vu par tout étudiant qui entrerait dans l'industrie hôtelière ou en école de cuisine, non seulement comme une mise en garde, mais aussi afin de mettre en évidence les épreuves et les pièges auxquels le métier peut les confronter.

## **ALAN COXON**

EU AMBASSADOR FOR THE DISCIPLES OF ESCOFFIER INTERNATIONAL  
BRITISH AMBASSADOR FOR FOOD AND DRINK

# PHILIP BARANTINI

## RÉALISATEUR ET CO-SCÉNARISTE

Philip Barantini est né en 1980 à Liverpool. Il démarre sa carrière en 1996 en tant qu'acteur en apparaissant dans le drame sur le football DREAM TEAM. Par la suite, il incarne des premiers rôles dans les séries télévisées dont BAND OF BROTHERS et CHERNOBYL (HBO), NED KELLY (Universal Pictures), etc...

Ces dernières années, il a développé une passion pour l'écriture et la réalisation :

**2021** THE CHEF (BOILING POINT) – LONG-MÉTRAGE

**2020** VILLAIN – LONG-MÉTRAGE

SPANISH PIGEON – COURT-MÉTRAGE

**2019** BOILING POINT – COURT-MÉTRAGE

SECONDS OUT – COURT-MÉTRAGE





# STEPHEN GRAHAM

ANDY JONES



Stephen Graham est né en 1973 à Kirkby, près de Liverpool, d'un père travailleur social et d'une mère infirmière. Au Rose Bruford College of Speech and Drama de Londres, où il fait ses études d'Art Dramatique, il apprend notamment à maîtriser différents accents, comme l'accent cockney ou

l'accent américain qui lui seront utiles plus tard dans sa carrière aussi bien au cinéma qu'à la télévision.

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

### AU CINÉMA

- 2021** - THE CHEF (Boiling Point) de Philip Barantini  
**MATILDA** de Matthew Warcus, aux côtés de Emma Thompson et Andrea Riseborough  
**VENOM 2** d'Andy Serkis aux côtés de Tom Hardy, Michelle Williams, Woody Harrelson  
**2020** - USS GREYHOUND : LA BATAILLE DE L'ATLANTIQUE d'Aron Schneider aux côtés de Tom Hanks 2019  
**ROCKETMAN** de Dexter Fletcher aux côtés de Jamie Bell, Richard Madden, Taron Egerton  
**2018** - YARDIE de Idris Elba  
**2017** - MEN OF HONOR de Saud Dabb, aux côtés de Paul Bettany  
**FILM STARS DON'T DIE IN LIVERPOOL** de Paul McGuigan, aux côtés de Jamie Bell, Annette Bening  
**PIRATES DES CARAÏBES : LA VENGEANCE DE SALAZAR** de Joachim Rønning et Espen Sandberg aux côtés de Johnny Depp, Geoffrey Rush, Javier Bardem  
**HHHH** de Cédric Jimenez aux côtés de Jason Clarke, Rosamund Pike  
**2011** - LA TAUPE de Tomas Alfredson aux côtés de Gary Oldman, Colin Firth, Tom Hardy  
**PIRATES DES CARAÏBES : LA FONTAINE DE JOUVENCE** de Rob Marshall aux côtés de Johnny Depp, Penelope Cruz  
**LE DERNIER DES TEMPLIERS** de Dominic Sena, aux côtés de Nicolas Cage, Claire Foy, Ron Perlman  
**2009** - PUBLIC ENEMIES de Michael Mann, aux côtés de Christian Bale, Johnny Depp  
**2006** - THIS IS ENGLAND de Shane Meadows  
**2002** - GANGS OF NEW YORK de Martin Scorsese aux côtés de Leonardo di Caprio, Daniel Day-Lewis  
**2000** - SNATCH : TU BRAQUES OU TU RAQUES de Guy Ritchie aux côtés de Brad Pitt, Jason Statham

### A LA TÉLÉVISION

- 2021** - TIME (BBC) aux côtés de Sean Bean  
**2019** - A CHRISTMAS CAROL (FX) aux côtés d'Andy Serkis et Guy Pearce  
**THE IRISHMAN** (Netflix) de Martin Scorsese aux côtés de Robert de Niro, Al Pacino, Joe Pesci  
**LINE OF DUTY** (BBC Two) aux côtés de Martin Compston, Vicky McClure  
**2017** - TABOO (FX) aux côtés de Tom Hardy, Jonathan Pryce  
**2015** - THIS IS ENGLAND '95 / THIS IS ENGLAND '90 (Channel 4)  
**2013** - PEAKY BLINDERS (Netflix) aux côtés de Cillian Murphy, Helen McCrory, Paul Anderson  
**2011** - THIS IS ENGLAND '88 (Channel 4)  
**2010 à 2014** - BOARDWALK EMPIRE (HBO) incarne Al Capone aux côtés de Steve Buscemi, Kelly Macdonald, Michael Shannon  
**2010** - THIS IS ENGLAND '86 (Channel 4)  
**2001** - BAND OF BROTHERS (HBO) aux côtés de Damian Lewis, Scott Grim  
**1999** - CORONATION STREET (ITV)

# JASON FLEMYNG

## ALASTAIR SKYE



Né en 1966 à Londres, Jason Flemyng est le fils du réalisateur écossais Gordon Flemyng.

Après des études au Christ's Hospital et au Richmond College, en 1990, il intègre la London Academy of Music and Dramatic Art et en sort diplômé avant d'entrer dans la Royal Shakespeare Company, l'une des troupes théâtrales les plus prestigieuses du Royaume-Uni.

### FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

#### AU CINÉMA

- 2021** - THE CHEF (Boiling Point) de Philip Barantini
- 2019** - THE SINGING CLUB de Peter Cattaneo
- 2014** - GEMMA BOVARY d'Anne Fontaine
- 2012** - DE GRANDES ESPÉRANCES de Mike Newell
- MARIAGE A L'ANGLAISE** de Dan Mazer
- 2011** - X MEN : LE COMMENCEMENT de Matthew Vaughn
- 2010** - THE SOCIAL NETWORK de David Fincher
- LE CHOC DES TITANS** de Louis Leterrier
- KICK-ASS** de Matthew Vaughn
- 2009** - SOLOMON KANE de Michael J. Bassett
- 2008** - L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON de David Fincher
- MIRRORS** d'Alexandre Aja
- 2007** - STARDUST, LE MYSTÈRE DE L'ÉTOILE de Matthew Vaughn
- 2005** - LE TRANSPORTEUR 2 de Louis Leterrier
- 2004** - AALTRA de Benoît Delepine et Gustave Kervern
- ATOMIK CIRCUS, LE RETOUR DE JAMES BATAILLE** de Didier et Thierry Poiraud
- LAYER CAKE** de Matthew Vaughn
- LE FILS DE CHUCKY** de Don Mancini
- 2003** - LA LIGUE DES GENTLEMEN EXTRAORDINAIRES de Stephen Norrington
- 2000** - BRUISER de George A. Romero
- SNATCH : TU BRAQUES OU TU RAQUES** de Guy Ritchie
- 1998** - ARNAQUES, CRIMES ET BOTANIQUE de Guy Ritchie
- 1996** - BEAUTE VOLÉE de Bernardo Bertolucci
- 1995** - ROB ROY de Michael Caton-Jones
- 1994** - LE LIVRE DE LA JUNGLE de Stephen Sommers

#### A LA TÉLÉVISION

On a pu notamment le voir dans les séries ou mini-séries télévisées suivantes : LES AVENTURES DU JEUNE INDIANA JONES, MISS MARPLE, NICK CUTTER ET LES PORTES DU TEMPS, BLACK MIRROR, THE MUSKETEERS, THE MISSING, THE LAST KINGDOM, A CHRISTMAS CAROL.

# VINETTE ROBINSON

CARLY



Née à Bradford en Angleterre en 1981, elle a étudié au Leeds West Academy. Voulant d'abord suivre une formation d'avocat, elle a changé ses plans de carrière à l'âge de 13 ans après avoir écouté un poème de Charles Causley dans un festival de poésie.

Vinette Robinson s'est alors inscrite dans une agence de casting et a fait ses débuts à la télévision dans THE COPS à l'âge de 17 ans. À la suite de cela, elle a passé trois ans à l'Académie Webber Douglas d'Art Dramatique, où elle a obtenu une bourse Laurence-Olivier de la Society of London Theatre.

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

### AU CINÉMA

2021 - THE CHEF (BOILING POINT) de Philip Barantini

2019 - STAR WARS, EPISODE IX : L'ASCENSION DE SKYWALKER de J. J. Abrams

2004 - VERA DRAKE de Mike Leigh

### A LA TÉLÉVISION

2016 - BLACK MIRROR

2014 - MEURTRES AU PARADIS

THE RED TENT

2010 À 2014 - SHERLOCK

2009 - HOPE SPRINGS

WATERLOO ROAD

2008 - THE PASSION

2007 - COLD FEET

2007 À 2018 - DOCTOR WHO

# RAY PANTHAKI FREEMAN



Né en 1979 à Londres, Ray Panthaki fait ses débuts dans le West End en juillet 2008 dans la pièce *In My Name* jouée aux Trafalgar Studios. La pièce, et plus particulièrement Panthaki, reçoivent des critiques élogieuses.

Par la suite, il joue par deux fois au Royal Court Theatre

dans *Where Do We Live ?* de Christopher Shinn et *The Westbridge* de Rachel Delahey. Il fait ses débuts à la Royal Shakespeare Company en incarnant le rôle-titre dans *The Empress* de Tanika Gupta, mis en scène par Emma Rice.

En 2006, il est nommé en tant que Meilleur Acteur dans un Second Rôle dans une pièce de théâtre pour son rôle dans *Gladiator Games*. La même année il monte à Londres la société de production Urban Way.

En 2013, Ray Panthaki fait ses débuts en tant que réalisateur avec *Life Sentence*, un film qu'il a également co-écrit. Celui remporte le prix du Meilleur Court métrage anglaise au East End Film Festival et se fait vivement remarquer au London Film Festival.

En 2014, Ray Panthaki est nommé aux BAFTA "Breakthrough Brits" comme l'un des 18 artistes britanniques à suivre.

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

### AU CINÉMA

**2021** - THE CHEF (BOILING POINT) de Philip Barantini  
**2019** - OFFICIAL SECRETS de Gavin Hood aux côtés de Keira Knightley et Ralph Fiennes  
**2017** - COLETTE de Wash Westmoreland aux côtés de Keira Knightley et Dominic West  
**2002** - 28 JOURS PLUS TARD de Danny Boyle aux côtés de Cillian Murphy, Naomie Harris  
ALI G de Mark Mylod et avec Sacha Baron Cohen

### A LA TÉLÉVISION

**2020** - AWAY (Netflix Original) aux côtés d'Hilary Swank  
GANGS OF LONDON (Sky Original)

**2016 À 2020** - MARCELLA (ITV / Netflix)

# LISTE ARTISTIQUE

Andy Jones - STEPHEN GRAHAM  
Carly - VINETTE ROBINSON  
Alastair Skye - JASON FLEMYNG  
Freeman - RAY PANTHAKI  
Beth - ALICE FEETHAM  
Emily - HANNAH WALTERS  
Tony - MALACHI KIRBY  
Bill - TAZ SKYLAR  
Camille - IZUKA HOYLE  
Sara Southworth - LOURDES FABERES

---

# LISTE TECHNIQUE

Réalisateur PHILIP BARANTINI  
Scénario JAMES CUMMINGS, PHILIP BARANTINI  
Directeur de la photographie MATTHEW LEWIS  
Monteur ALEX FOUNTIAN  
Décoratrice AIMEE MEEK  
Costumes KAREN SMYTH  
Superviseur montage son JAMES DRAKE  
Producteurs BART RUSPOLI, HESTER RUOFF  
Productions ASCENDANT FILMS,  
BURTON BOX FILMS  
En association avec THREE LITTLE BIRDS,  
MATRIARCH PRODUCTIONS, ALPINE FILMS, WHITE  
HOT PRODUCTIONS, INSIGHT MEDIA FUND, URBAN  
WAY, BROMANTICS  
Compositeurs musique originale DAVID RIDLEY,  
AARON MAY  
Chanson du générique de fin « POLTERGEISTS »  
écrite et interprétée par SAM FENDER avec  
l'aimable autorisation de POLYDOR (GB)  
©Published par Kobalt Music Publishing sous  
licence Universal Music Operations Limited  
Vendeur international CHARADES